

LA CLÉ FLEURIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ARGENTEUIL

Volume 7, numéro 4

Juin 2003

Pensée fleurie

Dans la feuille qui tombe...
se trouve la promesse d'un
nouveau printemps.

La « Clé Fleurie » est revenue avec le printemps

Nous (François et Louise) avons pris la relève et le journal continuera d'accompagner les membres de la société. Vous constaterez que le format et que le contenu diffèrent des années passées. Nous tentons un renouveau... et apprécierions vos commentaires sur cette parution. Nous avons besoin de votre collaboration pour nous alimenter dans la rédaction du journal. Nous croyons qu'il est le reflet de l'intérêt des membres ainsi qu'un moyen de communiquer et de se tenir informé. Nous avons hâte de recevoir vos idées, expériences, potins, faits cocasses ou tout autre sujet fleuri ! Un gros merci à ceux et celles qui l'ont déjà fait et bienvenue aux autres !

Voici nos coordonnées :

François Jobin :

(450) 533-9276

courriel : frs.jobin@vl.videotron.ca

Louise Boissonnault :

(450) 562-7273

courriel : garrot@sympatico.ca

Votre C.A.

Voici les personnes qui, depuis janvier 2003, dirigent les activités de la Société jusqu'en mai 2004 :

Robert Legault, président
Huguette La Rue, vice-présidente
Jacques Doth, trésorier
Jean-Pierre Pilon, secrétaire

Pierrette Caron, Pierre Desjardins, Nicole Cayer, Gilles Gibeault et
Denise Mainville, administrateurs

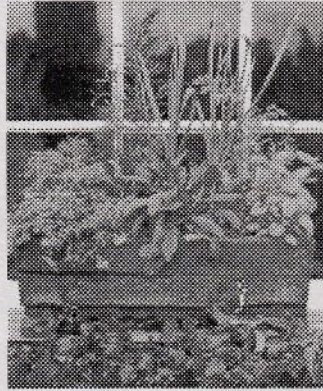
Le mot du président

Robert Legault

L'autre jour, pendant que je dégageais mes plates-bandes des restes de l'automne, je me disais que l'horticulture était vraiment un beau passe-temps, qui nous occupe toute l'année. D'abord arrive le printemps, on observe la nature qui s'éveille et on s'affaire intensivement à faire nos semis et à aménager nos terrains. Ensuite vient l'été ; on s'émerveille devant les coloris de nos jardins, résultat de notre travail ! Puis débarque l'automne qui nous inonde de couleurs chaudes et écarlates et qui nous fait signe de préparer nos sols et nos plantes pour la dormance. Enfin, l'hiver nous invite à se doter de nouvelles connaissances horticoles, bien au chaud, afin d'améliorer nos jardins au prochain printemps... Je vous souhaite une belle saison estivale et beaucoup de plaisir dans vos jardins !

Quel cadeau je me suis fait en assistant au cours sur les boîtes, bacs et paniers à fleurs !

Nous y avons appris tellement de choses avec Yvon et surtout, nous avons compris « l'astuce » ! Quinze heures bien remplies sur l'ABC des boîtes, bacs et paniers à fleurs.



Tout n'a pas été dit mais nous savons maintenant qu'un contenant de plantation doit avoir un drainage de fond. Le cache-pot n'en a pas besoin. Un simple contenant de crème glacée (un « 2 litres » et non un « 2 gallons », n'est-ce pas Yvon ?) fait l'affaire pour la plantation. Pour l'œil, le secret est dans le cache-pot !

Il est primordial de choisir le matériau des boîtes, des bacs ou des paniers à fleurs en fonction de leur orientation géographique. Ainsi des fleurs côté sud, dans un contenant de métal, mourraient de chaleur !!!

De plus, la recette de base du substrat doit aussi être modifiée en fonction de l'ensoleillement et du matériau des contenants. Même leur couleur compte. Rien n'est laissé au hasard !

Saviez-vous aussi que les plantes détestent le bois traité ? Que plus les fines herbes manquent d'eau et de nutriments... plus elles ont de goût ?

Une partie du cours traitait de l'aménagement d'une boîte à fleurs avec des notions de design, de proportions et de mouvement. Mais ces règles laissent aussi toute latitude pour la créativité et l'originalité de chacun.

Je n'aurais jamais imaginé avoir accès à autant de connaissances et d'informations en quinze heures ! Une ressource inestimable pour réussir nos boîtes, bacs et paniers avec un maximum de succès, à un minimum de coût, sans travail inutile !! J'ai des fourmis dans les doigts...et mes boîtes à fleurs qui me font signe !!!

Si vous en faites la demande, le cours sera peut-être redonné à un autre moment... C'est ce que je vous souhaite !!

Louise Boissonnault

Quelques petites choses que vous auriez pu apprendre sur les hémérocailles si vous aviez suivi le cours



Bien qu'elles poussent en abondance le long de nos routes, les hémérocailles ne sont pas des plantes indigènes. Elles proviennent d'Asie, d'où les explorateurs européens les ont ramenées pour les étudier.

Les premiers colons du Canada en ont apporté avec eux pour des raisons alimentaires. Au printemps, après six mois de choux, de navets et de pommes de terre, les jeunes pousses d'hémérocailles constituaient leur premier aliment vert. Ils les apprêtaient comme des asperges.

Les innombrables hybrides d'hémérocailles que nous connaissons aujourd'hui sont toutes issues d'environ une douzaine d'espèces qu'on a croisées et recroisées depuis le milieu du siècle dernier.

Si vous êtes patient, vous pouvez vous aussi créer vos propres hybrides en prélevant le pollen de vos hémérocailles préférées pour en féconder d'autres. On laisse croître les gousses jusqu'à maturité et l'année suivante, on plante les graines. Les premières fleurs peuvent apparaître au bout de la deuxième année, ce qui constitue généralement une surprise, pour le meilleur et pour le pire. L'avantage des hémérocailles sur les chiens, c'est qu'elles ne font pas pipi partout.

Si vous voulez en savoir davantage, inscrivez-vous aux cours de la Société.

François Jobin

Grand arbre deviendra petit...

En Chine, d'où ils proviennent, on les appelle *penjing* ; au Japon, où les Occidentaux les ont découverts, ils portent le nom de *bonsaï*. Les deux mots décrivent la même réalité : une petite victoire de l'homme sur la nature. En contraignant des arbres à demeurer petits, en imposant à leurs branches et à leur tronc un port qu'ils n'auraient pas adopté si on les avait laissés à eux-mêmes, les hommes ont pu ainsi satisfaire leur obsession millénaire de maîtriser leur environnement.

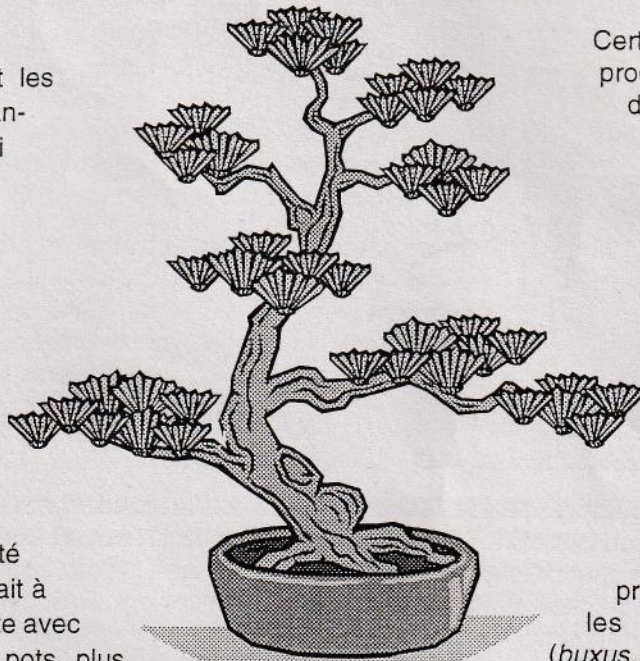
Michel Phaneuf a découvert les bonsaïs il y a une douzaine d'années. Depuis, ce designer qui n'avait aucune inclination particulière pour la botanique ou l'horticulture est devenu non seulement un collectionneur passionné mais aussi un conférencier et un professeur à l'autorité reconnue non seulement au Québec mais aussi à l'étranger.

Le 19 mars dernier, Michel Phaneuf, président de La Société de bonsaïs de Montréal, s'amenait à la Maison de la culture de Lachute avec une demi-douzaine d'arbres en pots, plus du triple des diapositives de sa collection personnelle et un *cotoneaster* acheté en pépinière qu'il a transformé en bonsaï sous les yeux émerveillés d'une trentaine de spectateurs.

Il y a plusieurs manières d'acquérir un bonsaï. On peut en acheter dans une grande surface à prix relativement modique. On devient ainsi l'heureux propriétaire d'un arbre relativement moche, d'une essence plutôt banale et qui va probablement s'étioler et mourir dans plus ou moins de temps. (Cela dit, certains pépiniéristes en vendent d'excellente qualité, mais ils coûtent la peau des fesses et un peu plus.)

On peut aussi planter une graine ou une bouture et attendre une quarantaine d'années tout en imposant le mouvement que l'on veut au tronc et aux branches. C'est la manière classique, mais elle suppose qu'on entend vivre vieux ou qu'on travaille pour ses enfants et ses petits-enfants.

La troisième méthode, celle que privilégie Michel Phaneuf, est plus intéressante et permet de posséder à bon compte une collection d'arbres matures sans devoir attendre un siècle et demi. On cueille un arbre sur un bord de route ou en forêt et on le met en pot au bout d'une année ou deux. On peut alors le façonner à l'aide de fils de cui-vre ou d'aluminium afin d'accentuer le port que la nature lui a déjà imposé.



Certaines régions sont réputées pour produire des arbres tortueux qui font de splendides bonsaïs. La Côte-Nord, notamment, offre de beaux spécimens d'épinettes noires aux troncs torturés par le vent. Notre zone à nous regorge de mélèzes qui ne demandent pas mieux que de passer le reste de leurs jours dans un pot minuscule. Il faut cependant signaler qu'un arbre cueilli dans la nature doit demeurer à l'extérieur toute l'année. Contrairement à ses congénères qui poussent en pleine terre, l'empoté exigera une protection durant l'hiver. En revanche, les arbres et arbustes exotiques (*buxus*, *figus*, *azalées*, etc.) conviennent parfaitement à nos maisons si on leur fournit assez de lumière et d'humidité.

Michel Phaneuf sera de nouveau des nôtres l'an prochain pour un autre atelier de bonsaï.



Photo Danièle Gauthier

Ces bisannuelles qu'on oublie

Le cycle des bisannuelles se déroule en deux temps : la première année, elles germent et se dotent de racines et de tiges. La seconde, elles fleurissent, répandent leurs semences et meurent. Les semences germent à leur tour pour produire l'année suivante d'autres fleurs et ainsi de suite, tant qu'on les laisse en paix.

L'ennui avec les bisannuelles, c'est que l'envie de les semer nous vient toujours trop tard, c'est-à-dire quand elles sont en fleurs. Or, c'est dès maintenant qu'il faut agir si on veut profiter l'année prochaine d'une floraison aussi attrayante qu'abondante.

Le myosotis, la pensée (*viola cornuta*), la monnaie du pape (*lunaria*), la lanterne chinoise (*physalis*), qu'on peut considérer sous nos latitudes comme des bisannuelles, la rose trémière (*althaea*) et certaines fines herbes (le persil), pour ne nommer que celles-là, sont des plantes robustes et peu exigeantes, mais qui présentent une nette tendance à envahir le territoire qu'elles occupent. Il faut donc soigneusement choisir leur emplacement avant de les semer.

On se gardera bien de les mettre en plates-bandes si on veut conserver à ces dernières la variété et la diversité qu'on s'est donné tant de mal à obtenir. On évitera aussi de les semer dans un endroit exposé au vent dominant (l'ouest, dans notre région) qui pourrait en disperser les graines un peu n'importe où.

En revanche, elles feront merveille dans un site dont on ne souhaite plus tellement s'occuper : les bordures de fossés, un bord de route ou près d'un sous-sol dont on veut camoufler la grisaille.

De manière générale, les bisannuelles tolèrent des sols pauvres et ne nécessitent pas de fertilisants, ce qui en fait des plantes de prédilection pour les habitants des Basses-Laurentides, surtout les paresseux. Cela dit, comme elles croissent comme de la mauvaise herbe, on peut difficilement s'en débarrasser sans avoir recours aux grands moyens ; il vaut donc mieux être certain de ce que l'on veut avant de procéder à l'ensemencement d'une butte ou d'un fossé.

Un dernier mot : si vous avez acheté des graines de magnifiques roses trémières hybrides, par exemple, ne vous attendez pas à revoir cette magnifique floraison l'année suivante. Les graines produites par les hybrides ne reproduisent à peu près jamais l'exacte combinaison génétique des fleurs qui les ont générées.

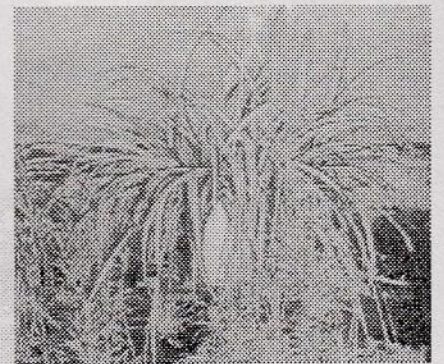
Les plantes d'intérieur

Jean-François Laliberté

Les annuelles c'est bien beau, mais elles reviennent assez chères si on veut se distinguer de ses voisins en achetant autre chose que des bégonias et des pétunias. En outre, la grande majorité des annuelles ont besoin de beaucoup de soleil, sans parler de leur consommation boulimique d'engrais.

Que peut-on faire avec ce coin ombragé qu'on voudrait bien aménager un jour mais pour lequel on a toujours de bonnes raisons d'attendre ? Bien sûr, on peut y installer des hostas, mais ces plantes peuvent grever votre budget et, parce que ce sont des vivaces, il est difficile de les changer de place d'une année à l'autre.

Il y a une autre solution qui consiste à transférer au jardin les rejetons de certaines plantes de maison. Les avantages sont nombreux. D'abord, c'est une solution économique puisqu'on procède par boutures des plants mères qu'on possède déjà ; ensuite, on peut essayer différents agencements chaque année puisque, de toute manière, on sait que ces plantes ne passeront pas l'hiver ; enfin, l'automne venu, on peut toujours rentrer tout ce beau monde dans la maison où il continuera de vivre sa vie comme si de rien n'était.



Voici deux suggestions de plantes de maison que j'ai moi-même plantées avec succès au jardin et qui m'ont valu la reconnaissance de mes clients.

Maranta leuconeura

On la connaît mieux sous son nom de plante religieuse parce que ses belles feuilles veloutées marquées de taches violettes se replient le soir comme des mains en prières. C'est une rampante qu'on peut très bien associer à certains petits *hostas*, à la *tiarelle* ou à l'*ajuga*.

Pour la bouturer, on coupe la dernière section d'une tige comportant deux feuilles et on élimine la feuille la plus basse (celle qui est la plus proche du dernier nœud). On plonge ensuite la tige dans l'eau le temps qu'elle produise de petites racines. On la repique au jardin dès que la température ne descend plus au-dessous de 13°C. À l'automne, on peut la rentrer ou la laisser sur place où elle contribuera à engraisser la plate-bande.

Chlorophytum

Il s'agit bien évidemment de la plante araignée qu'on a l'habitude de voir suspendue dans les maisons. Les bébés qui pendent tout autour de la jardinière sont en réalité des stolons (comme ceux des fraisiers) que la plante se fera un devoir de produire en quantité aussitôt que vous lui aurez trouvé un petit coin de jardin à coloniser.

Deux ou trois mois avant la saison des plantations extérieures, on sépare quelques bébés de leur mère qu'on plante dans un substrat humide. Les beaux jours arrivés, on transfère les adolescents en pleine terre, à l'ombre légère. Il suffit de veiller à ce que la terre ne se dessèche pas. C'est le genre de plantation idéale pour occuper une portion du jardin pour laquelle on n'a pas encore pris de décision finale. Ça ne coûte rien et c'est joli en plus.

Vous pouvez essayer cette technique avec plusieurs autres plantes qui se multiplient par bouture. Je vous conseille toutefois de choisir des végétaux qui se développent rapidement.

Un mot encore. Si vous décidez de rentrer vos plants dans la maison à l'automne, dites-vous que certains insectes sympathiques au jardin mais assez détestables sur les tapis pourraient décider de les accompagner. Une aspersion d'Ivory pour la vaisselle diluée dans de l'eau pourrait régler le cas de ces indésirables.

Bon jardinage !



Le coin lecture

Tout jardin comporte un coin lecture où on se retire pour feuilleter une revue, lire un bon roman ou simplement rêver. Il arrive parfois que certains y puisent l'inspiration pour un poème car, c'est bien connu, au fond de chaque jardinier sommeille un poète. Regardez Yvon. Si vous avez déjà cédé à cette tentation un jour, faites-nous parvenir vos œuvres. Vous pourriez vous lire dans ces pages.

Le bouquet doux

Nicole Cayer

C'est en passant par mes plates-bandes en cette journée chaude et douce du mois de juillet que me vint l'idée d'un bouquet doux.

En voyant mes lavatères si roses et si belles se laisser caresser par un nuage de lavande de mer qui, en m'effleurant en passant, embaumait l'air chaud. Tout près, les statice brillants et attirants faisaient les yeux doux aux petits *lagurus* soyeux comme des chatons voulant eux aussi faire partie de ma brassée harmonieuse. Il ne fallait pas oublier les pois de senteur et les pervenches panachées qui, se balançant dans l'air parfumé, allaient compléter mon bouquet doux, en cette journée chaude et douce de ce mois de juillet 1999.

Les conseils d'Yvon Bellefleur

Comprenez-vous l'astuce ?

Fertiliser ou pas ?

La plupart des gens croient dur comme fer que les fertilisants chimiques sont indispensables et que sans eux, les plantes s'étiolent et meurent, ce qui réjouit le cœur des marchands de 20-20-20. Rien n'est plus faux.

Comme vous et moi, les plantes ont besoin de nourriture ; mais pas plus que vous et moi, elles ne requièrent de suppléments chimiques. Une terre bien préparée puis bien amendée convient en général pour satisfaire tous leurs besoins. Pour connaître ces besoins, il suffit parfois d'observer le comportement de nos plantes. Par exemple, si leurs feuilles rougissent, il s'agit probablement d'une carence en phosphore. On a alors le choix : on peut leur administrer à intervalles réguliers une décoction de 5-15-20, ou bien travailler de manière plus naturelle et amender le sol avec de la poudre d'os. Avec cette seconde solution, on n'a plus alors à se faire de soucis pendant quelques saisons.

Le gros du travail consiste à bien évaluer la nature du sol et à l'amender en conséquence. Tout est là. Est-ce que vous comprenez ce que je veux dire ?

Ouache ! Des bibittes !

Vous avez des perce-oreilles. Moi aussi. Mais moi, je les collectionne. Ce sont mes meilleurs alliés dans l'incessante lutte que je livre aux limaces, ces dévoreuses de hostas.

Le perce-oreille est un redoutable prédateur pour les œufs de limaces qu'il bouffe jusqu'à en crever. Limaces et perce-oreilles partagent le même habitat ; ils apprécient les sols humides de même que la fraîcheur que leur procurent les larges feuilles des hostas. Lorsque la limace pond ses œufs dans le sol humide à l'ombre des feuilles ou en dessous d'un bout d'écorce, la table est mise pour les perce-oreilles qui vont s'empiffrer et ainsi délivrer le jardin d'une de ses pires plaies.

Mais les perce-oreilles ne détestent pas non plus les cuisines où ils aiment bien se cacher : près des tuyaux, sous les évier et même (cela s'est vu) sous le torchon humide qui sert à nettoyer la table. Sans danger pour vous (les petites bibittes ne dévorent pas les grosses), les perce-oreilles avec leur carapace luisante et leurs crocs menaçants sont souvent perçus comme des êtres maléfaisants, prêts à infliger de cuisantes piqûres à qui se trouve sur leur chemin. Évidemment, il n'en est rien. Bien que peu ragoûtants, ces bestiaux sont parfaitement inoffensifs. Pour les empêcher de violer votre intimité, il suffit de saupoudrer sur le seuil de la porte un peu de *terre diatomée*. Cette « terre » est en réalité une poudre constituée de squelettes fossilisés d'organismes marins. En apparence inoffensive, elle ressemble à la poudre de talc et se compose de petits cristaux aussi tranchants que des morceaux de verre pour les insectes qui l'absorbent ou qui s'y frottent. Ces cristaux provoquent des lésions internes ou externes qui entraînent la mort de l'insecte en quelques jours. Le traitement met un peu plus de temps à agir qu'un insecticide chimique, mais il est beaucoup plus durable. Donc si, comme moi, vous ne voulez pas adopter un perce-oreille chasseur de limaces, utilisez la terre diatomée, si vous voyez ce que je veux dire.



Limace



Perce-oreilles

Recettes



Savon biologique

Concentré :

- 1 litre d'eau
- 5 à 6 gousses d'ail écrasées
- 2 c. à soupe de détergent à vaisselle biodégradable
- piments rouges broyés

Bien brasser et laisser macérer à la température de la pièce.

Dans 1 litre d'eau, mélanger 1 à 2 c. à soupe du concentré, filtrer.

Vaporiser sur les plantes.

Pour insectes à carapace dure :

- 5 ml de Listerine
- 5 ml de détergent à vaisselle
- 5 ml d'ammoniac

Incorporer quelques gouttes de ce mélange à 1 litre d'eau.

Vaporiser.

* **Attention de ne pas détruire les coccinelles.**

Contre le blanc et la tache noire du rosier :

- 15 ml de bicarbonate de soude (petite vache)
- 4 litres d'eau
- 1 c. à thé de savon insecticide

Vaporiser aux 15 jours.

À propos de nos membres

- Dans le journal « Le Progrès » du 1^{er} mars dernier, on pouvait lire un article sur notre président Robert Legault, intitulé : « *Passionné ou entêté?* ». Ceux qui ont eu la chance de parcourir ces quelques lignes ont pu conclure que Robert est un homme aux mille métiers, mille talents, mille passions... vécus avec beaucoup d'intensité !

Pour y arriver, peut-être faut-il à la fois être « **PASSIONNÉ ET ENTÊTÉ** ». Bravo à toi, Robert !

- À la Maison de la culture, du 6 au 24 avril, Danielle Gauthier, membre de la Société et artiste connue, exposait une vingtaine de ses œuvres photographiques. Quel délice pour les yeux et le cœur d'admirer la beauté de la nature dans toute sa splendeur ! Chapeau, Danielle !

- Toujours à la Maison de la culture, une activité culturelle passionnante s'est développée cet hiver, grâce à François Jobin, auteur et membre de la Société. En effet, l'Association des Auteurs des Laurentides organisait des soirées littéraires intitulées « *Confidences d'auteurs* ». Un bijou ! Chaque rencontre traitait d'un thème différent qui faisait l'objet d'échanges et de discussion entre des auteurs et le public. J'espère de tout cœur que ces rencontres reprendront à l'automne... On pourra vous tenir au courant. Merci, François.

Achats regroupés

Cette année, l'activité se tiendra en même temps que l'atelier de bouturage, c'est à dire : le 7 juin prochain, chez Yvon Bellefleur, aux Jardins du Tour de l'Île. Vous pourrez vous y procurer hostas, graminées, hémérocalles et quelques surprises. On vous attend en grand nombre.

Gilles Gibeault

L'agenda

Le 7 juin 2003, 10 h 30

Atelier de bouturage chez Yvon Bellefleur, aux Jardins du Tour de l'Île. Apportez votre pique-nique.
Information : (450) 562-7730

Le 6 juillet 2003

Visite des Jardins de Fernand à East Angus.
Information : Denise (450) 562-7730

Le 12 juillet 2003

Visite du jardin de Madame Reny, à Wentworth-Nord. N'oubliez pas votre chapeau de paille !
Information : (450) 562-7730

Le 24 août 2003

Visite des jardins de dahlias à Rivière-Beaudette et de la pépinière Cramer à Les Cèdres. Apportez votre chapeau !
Information : Denise (450) 562-7730

Le 7 septembre 2003

L'exposition de mosaïcultures à Montréal.
Information : Denise (450) 562-7730

Les voyages forment la jeunesse !

Lors de l'assemblée générale, vous avez demandé à votre conseil d'administration de vous préparer des voyages : on vous écoute. Nous partons le 6 juillet pour une visite des **Jardins de Fernand** à East Angus. Ce jardin, qui s'étend sur environ 1,6 ha, se caractérise par le nombre impressionnant de 700 variétés de vivaces. Nous apportons notre pique-nique, une bouteille de vin et la vie est belle ! Ensuite, nous nous dirigeons vers Ulverton visiter le **moulin à laine** qui abrite un centre d'interprétation des textiles. Cinq kilomètres de sentiers nous font découvrir toute la beauté du site ainsi qu'un pont couvert. Par la même occasion, nous allons déguster un buffet chaud avec une autre petite bouteille de vin, pour ceux qui n'auront pas exagéré au dîner ! Pour terminer notre belle journée, nous visiterons les **Jardins de Lumières de l'Avenir**, romantiques à souhait !

Dans votre calendrier, n'oubliez pas d'ajouter les dates suivantes : le 24 août, nous allons à Rivière-Beaudette voir les jardins de dahlias de Michèle Cartier et le 7 septembre, à Montréal pour l'exposition de mosaïcultures. Je vous donnerai plus de détails dans le prochain journal qui paraîtra en août prochain.

À bientôt !

Denise Mainville



L'HOMME A BEAUCOUP À SAVOIR, ET PEU À VIVRE ;
ET IL NE VIT PAS S'IL NE SAIT RIEN.

Baltasar Gracian